



Co-funded by
the European Union



Communication et soutien auprès des enfants après une crise

Unité 7





Co-funded by the European Union

"Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them."

"Avrupa Birlięi tarafından finanse edilmiřtir. Ancak burada ifade edilen grř ve dřnceler yalnızca yazar(lar)a aittir ve Avrupa Birlięi'nin veya Avrupa Eęitim ve Kltr Yrtme Ajansı'nın (EACEA) grřlerini yansıtmayabilir. Ne Avrupa Birlięi ne de EACEA bu grřlerden sorumlu tutulamaz."



CC BY-NC-SA 4.0 DEED

Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International

*This document has been prepared as free learning and teaching material (**Open Educational Resource**) and is published under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International licence. To view a copy of this licence, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>.*

*Bu belge, cretsiz ęrenme ve ęretim materyali (**Aık Eęitim Kaynaęı**) olarak hazırlanmıřtır ve Atıf-Ticari Olmayan-AynıLisanslaPaylař 4.0 Uluslararası lisansı altında yayınlanmaktadır. Bu lisansın bir kopyasını grntlemek iin <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/> adresini ziyaret edin.*



Communication et soutien auprès des enfants après une crise



Les catastrophes peuvent avoir diverses origines : des causes naturelles (telles que les tremblements de terre, les inondations, les tempêtes), des systèmes technologiques (accidents miniers, déversements de produits chimiques) ou des événements d'origine humaine (guerres, attentats terroristes). Pour que ces événements deviennent des catastrophes, ils doivent entraîner des pertes humaines, des dommages matériels importants et une perturbation de la vie sociale. En bref, une catastrophe n'est pas l'événement en soi, mais les conséquences qu'il engendre.

L'impact d'une catastrophe ne se limite pas à la destruction subie sur le moment. Les effets psychologiques qui apparaissent au fil du temps après les pertes initiales constituent des aspects importants que les enseignants doivent observer attentivement. Ces effets peuvent se manifester de différentes manières, en particulier dans le monde émotionnel des enfants. Il est donc très important que les enseignants reconnaissent les réactions des enfants après une catastrophe et qu'ils sachent faire la distinction entre les réactions normales et les signes d'alerte.

CONCEPTS DE STRESS ET DE CRISE

Après une catastrophe, les personnes subissent un choc important. Celui-ci est non seulement physique, mais aussi psychologique. La perte d'un foyer, d'un être cher, d'une routine : tout cela peut ébranler le sentiment de sécurité fondamental des enfants. Par conséquent, les enfants peuvent parfois réagir de manière très visible, et parfois de manière très discrète.

Les réactions psychologiques observées chez les enfants après une catastrophe peuvent apparaître immédiatement ou se développer au fil du temps. Des réactions telles que la peur, le choc et l'engourdissement ressenties au cours des premiers jours sont tout à fait naturelles. Cependant, au fil du temps, si l'enfant commence à avoir des difficultés à fonctionner au quotidien (par exemple, perte d'intérêt pour l'école, refus de participer aux jeux, évitement des amis, bagarres, hyperactivité excessive), cela peut être un signal d'alerte pour l'enseignant. De telles situations peuvent indiquer que l'enfant a besoin d'un soutien psychosocial plus spécialisé.

Les personnes touchées par les catastrophes ne sont pas seulement celles qui se trouvent au cœur de l'événement. Les personnes directement touchées sont celles qui vivent la catastrophe de première main. Cependant, les membres de leur famille, leur entourage proche et les personnes travaillant dans les zones sinistrées sont également affectés par ce processus. Parmi les élèves, non seulement ceux qui ont directement vécu la catastrophe, mais aussi ceux qui l'ont vue à la télévision, ont été exposés à des images sur les réseaux sociaux ou ont perdu un proche dans la catastrophe peuvent être affectés psychologiquement.

De plus, les groupes vulnérables tels que les élèves ayant des besoins particuliers, ceux qui ont des difficultés de communication et les enfants ayant déjà bénéficié d'un soutien psychiatrique ont besoin d'un accompagnement accru après une catastrophe. Il est important de garder à l'esprit que chaque enfant vit le même événement à un niveau différent et que ces différences peuvent se manifester de manière silencieuse ou bruyante dans la classe d'.



Anxiété, dépression et processus de deuil

Après une catastrophe, certains enfants peuvent développer des symptômes tels qu'une anxiété constante, un état d'alerte permanent tout au long de la journée et une peur de l'avenir. Le processus de deuil est particulièrement intense pour les enfants qui ont perdu un être cher. Ces enfants peuvent parler fréquemment de la personne qu'ils ont perdue,

devenir silencieux, vouloir être seuls ou, au contraire, ne pas vouloir être seuls du tout, adopter un comportement agressif et devenir plus querelleurs. Offrir à l'enfant le temps et le soutien nécessaires pour « vivre son deuil » est un rôle important de l'enseignant pendant le processus de deuil. Aider l'enfant à donner un sens à sa perte et à exprimer ses sentiments est extrêmement précieux pendant cette période.



Résilience et croissance post-traumatique

Tous les enfants ne sont pas affectés de la même manière par les catastrophes. Certains enfants découvrent leurs forces au fil du temps malgré les événements difficiles qu'ils ont vécus et montrent une évolution positive. C'est ce qu'on appelle la « croissance post-traumatique ».

Les enseignants jouent un rôle essentiel dans ce processus de développement. Aider les enfants à reconnaître leurs forces, leur offrir un environnement scolaire où ils peuvent exprimer leurs sentiments en toute sécurité et leur rappeler l'existence de leurs réseaux de soutien social favorise ce développement.



N'oublions pas que la résilience se développe grâce au soutien. Lorsque vous montrez aux enfants que chaque émotion qu'ils ressentent est compréhensible et acceptable, leur résilience commence à germer. Parler de leurs ressources, c'est-à-dire de leurs forces, de leurs talents, de leurs choses ou personnes préférées ; planifier et leur rappeler des activités contribue grandement à la croissance de cette pousse.

LES RÉACTIONS DES ENFANTS

Toutes les réactions ne sont pas un traumatisme, tout silence n'est pas un signe de bien-être

Comme on peut s'y attendre, les individus ressentent des effets et des réactions très variés après une catastrophe, et ces réactions sont diverses et uniques. Les réactions après une catastrophe sont qualifiées de « réactions normales à des situations anormales », tandis que les réactions traumatiques sont examinées dans un autre domaine. Bien qu'elles puissent sembler similaires à première vue, tous les individus/enfants ne subissent pas un traumatisme. Les personnes qui possèdent la résilience psychologique, la flexibilité et les ressources nécessaires ne présentent que des réactions post-catastrophe, et aucun signe de traumatisme ne se développe. La tâche de l'enseignant consiste à distinguer les « réactions normales à des situations anormales » des « réactions qui se prolongent ou nuisent au fonctionnement ». Cette distinction est importante tant pour préserver le bien-être actuel de l'enfant que pour minimiser les effets à long terme du traumatisme. Dans cette perspective, vous pouvez examiner les thèmes suivants.

Réactions générales observées chez les enfants après une catastrophe et domaines d'observation pour les enseignants

Les catastrophes peuvent ébranler profondément le sentiment de sécurité des enfants vis-à-vis du monde extérieur et leur équilibre émotionnel intérieur. Après de telles expériences extraordinaires, certaines réactions sont observées chez les enfants, tout comme chez les adultes. Ces réactions peuvent être évaluées sous les rubriques suivantes : **émotionnelle, cognitive (mentale), physique (corporelle), comportementale et sociale (relationnelle)**.

Ces réactions ne sont pas des « problèmes », mais des formes d'adaptation **naturelles et temporaires** développées par l'enfant en réponse aux difficultés qu'il a vécues. Il est toutefois essentiel que les enseignants comprennent correctement ces réactions et, si nécessaire, orientent l'enfant vers les dispositifs de soutien appropriés afin de protéger son bien-être.

Réactions émotionnelles

Après une catastrophe, les enfants peuvent ressentir des émotions intenses et parfois contradictoires. Celles-ci peuvent inclure **la peur, le sentiment d'impuissance, la tristesse, la honte, la colère, un sentiment de détachement de la réalité, un engourdissement émotionnel ou une hypersensibilité.**

Certains enfants peuvent ne pas être en mesure d'exprimer pleinement ce qu'ils ont vécu ; ils peuvent donc essayer de transmettre leurs sentiments par le jeu, le dessin ou le silence. En tant qu'enseignant, reconnaître ces signaux émotionnels signifie créer un espace sûr où l'enfant peut s'exprimer.



Réactions cognitives (changements dans le monde de la pensée)

Après une catastrophe, les enfants **peuvent avoir du mal à se concentrer, être indécis** ou avoir des pensées récurrentes concernant l'événement. Certains enfants peuvent se sentir coupables (« Si j'avais été sage, cela ne serait pas arrivé »), tandis que d'autres peuvent rester hypervigilants, pensant que tout est dangereux.

Pendant cette période, les enseignants doivent prêter attention aux changements dans la participation de l'enfant en classe, à ses préoccupations mentales, à ses questions répétitives ou à ses commentaires apparemment dénués de sens. Ces expressions révèlent souvent comment l'enfant assimile le traumatisme qu'il a vécu sur le plan cognitif.

Réactions physiques (symptômes physiques)

Certains enfants peuvent également présenter des symptômes physiques après une catastrophe. Il peut s'agir de difficultés à s'endormir, de réveils nocturnes, d'une perte d'appétit, de maux d'estomac, de maux de tête, de fatigue, de tension ou de frissons soudains.

Ces symptômes peuvent être l'expression de la tension interne de l'enfant. Les enseignants peuvent tenir compte de ces signaux, entamer une collaboration avec la famille et contacter le service de soutien psychologique de l'école.



Réactions comportementales



Les changements de comportement pouvant être observés chez les enfants après une catastrophe comprennent le fait d'éviter tout ce qui rappelle l'événement, le retrait des activités ludiques, une augmentation de l'activité ou une agitation, des sursauts soudains, une régression (comme l'énurésie ou la succion du pouce) et la perte temporaire de compétences acquises auparavant.

Ces comportements peuvent être des réactions de protection développées par l'enfant pour éviter de revivre l'événement traumatisant. Les enseignants doivent réagir à ces comportements avec patience et compréhension, sans porter de jugement, car cela constituera une approche de soutien.

Réactions sociales

Certains enfants peuvent prendre leurs distances avec leurs amis après une catastrophe, devenir plus renfermés ou, à l'inverse, adopter des comportements tels que la recherche constante d'attention ou le fait de s'accrocher à un adulte. Des désaccords, des accès de colère, des ruptures de communication, la formation de cliques, un renforcement des liens et des bagarres peuvent être observés en classe.

Pendant cette période, il est essentiel d'offrir aux enfants un environnement où ils peuvent établir des relations sociales sécurisantes et partager leurs sentiments. En tant qu'enseignant, adopter un style de communication fondé sur la confiance et l'empathie en classe aide les enfants à traverser ce processus de manière plus saine.

Les étapes des réactions post-catastrophe

Tout comme les adultes, les enfants peuvent passer par certaines étapes psychologiques après une catastrophe. Ces étapes sont généralement les suivantes :

1. Phase de choc : l'enfant peut être abasourdi, silencieux, engourdi ou hyperactif. Il peut avoir du mal à comprendre la réalité et sa perception peut se rétrécir. On peut observer des comportements tels que « s'arrêter brusquement en jouant », « être incapable de répondre à ses camarades de classe » ou « agir comme si de rien n'était ».

2. Phase de réaction : les émotions remontent progressivement à la surface. L'enfant peut se sentir effrayé, triste, coupable ou en colère. Un soutien émotionnel est essentiel à ce stade.

3. Phase d'adaptation : l'enfant commence à accepter les pertes qu'il a subies et tente de reprendre sa routine. Dans un environnement favorable, ce processus se déroule de manière plus saine.

Toutes ces réactions sont des mécanismes par lesquels l'esprit et le corps des enfants se protègent après une catastrophe. Par conséquent, en tant qu'enseignant, la première étape consiste à être capable d'entendre le message sous-jacent à la réaction de l'enfant. L'observation, la compréhension et une approche bienveillante peuvent renforcer la résilience des enfants face au traumatisme.



Informations sur les réactions traumatiques et le SSPT chez les enfants après une catastrophe

Les catastrophes peuvent profondément ébranler le sentiment de sécurité des enfants et leur perception du monde. Alors que certains enfants montrent une amélioration au fil du temps après une catastrophe, d'autres peuvent présenter des réactions

réactions émotionnelles, cognitives, comportementales et sociales. Certaines de ces réactions peuvent indiquer un trouble appelé syndrome de stress post-traumatique (SSPT), qui nécessite un soutien professionnel.

Ce trouble peut survenir non seulement après des catastrophes naturelles telles que des tremblements de terre, mais aussi après tout événement provoquant une peur intense, de l'horreur et un sentiment d'impuissance. Cependant, chez les enfants, ces symptômes peuvent se manifester de manière différente et plus indirecte que chez les adultes.

Symptômes pouvant être observés chez les enfants à la suite d'un traumatisme

Voici quelques symptômes comportementaux et émotionnels que les enseignants doivent surveiller :

Réactions émotionnelles et comportementales

- Agitation constante, accès de colère, timidité excessive
- Engourdissement émotionnel ou tendance à pleurer très facilement
- Sursauts fréquents, irritabilité
- Cauchemars ou « mauvais rêves »
- Transformer le traumatisme en jeu : par exemple, jouer fréquemment à des jeux liés aux tremblements de terre
- Énurésie pendant le sommeil ou dans la vie quotidienne
- Retrait excessif ou recherche constante d'attention
- Défi, comportement agressif, luttes de pouvoir

Réactions cognitives

- Pensées obsessionnelles concernant l'événement : « Est-ce que cela va se reproduire ? », « Est-ce qu'il va m'arriver quelque chose, à moi ou à ma famille ? »
- Culpabilisation : « Si je ne m'étais pas mal comporté, cela ne serait pas arrivé. »
- Développement d'une conviction que tout est dangereux
- Baisse des résultats scolaires, difficultés de concentration

Réactions physiques

- Douleurs physiques persistantes et inexpliquées, telles que des maux d'estomac ou des maux de tête
- Troubles du sommeil et de l'appétit

Fatigue, faiblesse Bien que ces symptômes soient généralement des réactions naturelles, s'ils persistent pendant plus d'un mois et affectent négativement la vie quotidienne de l'enfant, les enseignants doivent collaborer avec le service d'orientation scolaire et orienter l'enfant vers un soutien spécialisé.



Réactions générales pouvant être observées

Les réactions couramment observées chez les enfants après une catastrophe peuvent varier en fonction de la tranche d'âge. Cependant, les types de comportements suivants sont généralement observés :

- Régression : retour à des comportements typiquement observés chez les jeunes enfants, tels que l'énurésie, la succion du pouce ou le langage bébé.
- Anxiété et peur : cauchemars, refus d'être seul, comportement comme s'il y avait un danger constant.
- Attachement excessif : ne pas vouloir être séparé de l'enseignant ou d'un adulte de confiance, ressentir une angoisse de séparation en classe.
- Retrait ou, à l'inverse, hyperactivité : se comporter de manière plus calme ou plus réactive et colérique que d'habitude.
- Intégration d'événements traumatisants dans le jeu : rejouer de manière répétée le tremblement de terre ou des événements similaires.



Dissociation (détachement/déconnexion) : les petits cœurs perdent le contact avec eux-mêmes

Certains enfants peuvent avoir l'impression de ne pas être là, comme s'ils se regardaient de loin, afin d'écarter de leur esprit les événements qu'ils ont vécus. Ils peuvent essayer d'oublier les souvenirs liés à l'événement, se déconnecter pendant le jeu ou faire comme s'ils n'avaient pas entendu ce que vous avez dit.

Il s'agit d'un mécanisme de défense. Cependant, face à un tel détachement, le fait que l'enseignant établisse une relation de confiance avec l'enfant, sans le juger ni lui mettre la pression, peut avoir une influence positive sur le processus.



Pourquoi les enfants réagissent-ils différemment ?



N'oubliez pas que chaque enfant est différent. La gravité de l'événement qu'ils ont vécu, leur capacité à le comprendre en fonction de leur âge et le niveau de soutien qu'ils reçoivent de leur famille et de leur entourage influencent leurs réactions. Certains enfants peuvent s'en remettre rapidement, tandis que d'autres peuvent avoir besoin d'un soutien sur une plus longue période.

De plus, si la famille de l'enfant est anxieuse, celui-ci peut facilement adopter ce sentiment. Par conséquent, en tant qu'enseignant, il est important de prendre en compte non seulement l'enfant, mais aussi les attitudes des adultes qui l'entourent.

Les expériences traumatisantes peuvent parfois entraîner des changements comportementaux ou émotionnels chez les enfants. Cependant, ces réactions sont leur façon de demander de l'aide. Il est essentiel de leur témoigner de la compréhension, de valider leurs sentiments, de leur répéter sans cesse qu'ils sont en sécurité et de leur offrir un environnement propice à l'expression de leurs sentiments.

Les catastrophes ne constituent pas seulement un danger physique pour les enfants, mais aussi un choc émotionnel majeur. De nombreux enfants peuvent ressentir de la peur, de l'incertitude et de l'insécurité dans de telles situations. Les enfants réagissent différemment des adultes face aux catastrophes, car leurs capacités d'adaptation sont encore en développement. Il est donc très important que les enseignants sachent reconnaître les réactions émotionnelles et comportementales qui peuvent être observées chez les enfants après une catastrophe.

LE RÔLE DE L'ENSEIGNANT

Les enfants ne peuvent pas toujours exprimer leurs émotions intenses avec des mots. Ils communiquent plutôt indirectement par leur comportement, des plaintes physiques ou des changements dans leurs résultats scolaires. Les enseignants sont donc les observateurs les mieux placés pour détecter les changements dans l'environnement de la classe. Reconnaître les signes, les interpréter et, si nécessaire, collaborer avec le service d'orientation scolaire et de soutien psychologique pour s'assurer que l'enfant soit inclus dans le processus de soutien est l'une des précieuses contributions que les enseignants peuvent apporter.

Suggestions pratiques pour les enseignants

- Posez aux enfants des questions ouvertes telles que : « Que fais-tu pour te sentir mieux dans les moments difficiles ? »
- Offrez aux enfants qui ont du mal à s'exprimer la possibilité de communiquer par le dessin, le jeu ou la finition d'histoires.
- Aidez-les à réguler leur niveau d'anxiété en pratiquant de petits exercices de relaxation (exercices de respiration, activités de relaxation) en classe.
- Maintenez une communication étroite avec le service d'orientation scolaire et veillez à ce que les enfants à risque soient suivis.

Réactions possibles chez les enfants après une catastrophe et approches de soutien

Les catastrophes causent non seulement des pertes matérielles, mais aussi des séquelles émotionnelles. Les enfants, tout comme les adultes, vivent les catastrophes comme des expériences traumatisantes. Cependant, comme les mécanismes d'adaptation des enfants ne sont pas encore pleinement développés, leurs réactions peuvent être différentes et parfois inattendues. Il est donc essentiel, en tant qu'enseignants, d'observer attentivement les enfants et d'être capable de reconnaître les changements qu'ils traversent.

ne sont pas encore pleinement développés, leurs réactions peuvent être différentes et parfois inattendues. Il est donc essentiel, en tant qu'enseignants, d'observer attentivement les enfants et d'être capable de reconnaître les changements qu'ils traversent.

Les réactions des enfants sont influencées par leur âge, leurs caractéristiques de développement, leurs expériences de vie antérieures et les réactions des adultes qui les entourent. Plus la relation avec les enfants est rassurante et encourageante, plus il leur sera facile de traverser cette épreuve.





Que peuvent faire les enseignants pendant la période préscolaire (0-6 ans) ?

Les enfants de cette tranche d'âge ont du mal à exprimer leurs sentiments verbalement, ils manifestent donc principalement leurs réactions à travers leur comportement.

- Maintenez autant que possible les routines.
- Donnez des explications simples, claires et adaptées à leur âge.
- Rappelez-leur fréquemment qu'ils sont en sécurité.
- Donnez aux enfants l'occasion d'exprimer leurs sentiments à travers le jeu libre.

Que peuvent faire les enseignants pour les enfants du primaire (6-12 ans) ?

Les enfants de cette tranche d'âge essaient de donner un sens aux événements traumatisants de manière plus concrète. Il est très important d'aider les enfants de cette tranche d'âge à donner un sens à leurs sentiments, de leur fournir des informations précises sur l'événement et de leur offrir un environnement sûr où ils peuvent parler de ce qu'ils ont vécu.

- Créez un espace où les enfants peuvent partager leurs sentiments en classe.
- Proposez-leur des moyens de donner un sens à ce qu'ils ont vécu, par exemple en dessinant, en écrivant ou en inventant des histoires.
- Lorsque vous remarquez des pensées irréalistes, expliquez la vérité de manière simple en utilisant des phrases bienveillantes et explicatives.
- Collaborez avec le service d'orientation scolaire si nécessaire et partagez vos observations.

Que peuvent faire les enseignants pendant l'adolescence (12-18 ans) ?

À cet âge, les réactions sociales occupent le devant de la scène, et c'est une période où des concepts tels que le bien et le mal, le juste et l'injuste, et le « pourquoi » sont remis en question. Derrière ces questionnements se cache un processus de recherche de repères sécurisants et d'expression de sentiments de colère. Il est très important que l'enseignant offre un environnement sûr en adoptant les attitudes suivantes.

- Transmettez calmement, de manière cohérente et sincère le message : « Tu es ici, tu es en sécurité, nous sommes là pour toi. »
- Permettez aux élèves d'exprimer leurs sentiments d'anxiété, de colère, de culpabilité ou de tristesse.
- Expliquez-leur que leurs réactions sont « des réponses normales à une situation inhabituelle ».
- L'incertitude accroît l'anxiété. Rétablissez autant que possible les programmes scolaires et la routine de l'école.
- L'attention et la motivation peuvent diminuer après une crise. Réduisez les attentes scolaires pendant un certain temps et faites preuve de compréhension.
- Les élèves puisent leur force les uns chez les autres grâce au travail en groupe, aux cercles de partage et au soutien par les pairs.
- Fournissez des informations précises pour réduire les rumeurs concernant la crise.
- Confiez aux élèves de petites responsabilités (activités bénévoles, événements de solidarité). Cela renforce le sentiment de contrôle et d'espoir.

Que peuvent faire les enseignants en général ?

Il est très important que les enfants se sentent en sécurité après une catastrophe. Créer une atmosphère calme, ordonnée et inclusive en classe facilite le rétablissement des enfants. Voici quelques approches de soutien que les enseignants peuvent adopter :

- Maintenir les routines : voir que le rythme quotidien se poursuit procure aux enfants un sentiment de sécurité.
- Donnez des explications simples, claires et adaptées à leur âge : expliquez-leur ce qui se passe et rassurez-les en leur disant qu'ils sont en sécurité pour le moment.
- Permettez-leur de poser des questions : comprenez leurs réactions ; essayez de les comprendre plutôt que de les faire taire.
- Normaliser leurs sentiments : Acceptez leurs sentiments en leur expliquant par exemple : « C'est tout à fait naturel d'avoir peur ; nous pouvons tous ressentir cela. »
- Permettez-leur de s'exprimer à travers l'art et le jeu : dessiner, écrire des histoires et jouer à des jeux sont des moyens pour les enfants d'exprimer leur monde intérieur.
- Prévoyez des activités de soutien en classe : des activités telles que des cartes de reconnaissance des émotions, des dessins représentant un lieu sûr et des tableaux « Comment vais-je aujourd'hui ? » aident les enfants à reconnaître leurs émotions.





Si un enfant présente les réactions ci-dessus de manière intense et que ces symptômes persistent pendant plus de quatre semaines, il convient sans aucun doute de recommander des services d'orientation ou un soutien spécialisé.

Réactions traumatiques et approches de soutien pouvant être observées chez les enfants après une catastrophe

Il est important de souligner que les émotions que ressentent les enfants après une catastrophe sont **normales et compréhensibles**. Le fait de **maintenir un sentiment de sécurité** dans la classe et de **préserver les routines** quotidiennes aide les enfants à retrouver leur équilibre. **Écouter sans porter de jugement** les enfants qui souhaitent parler et **leur offrir la possibilité** d'exprimer leurs sentiments et leurs pensées **par le biais de méthodes telles que le dessin, le jeu ou l'écriture** renforce le rôle de soutien des enseignants. **Éviter de poser des questions insistantes** sur des sujets qui effraient ou inquiètent les enfants pendant ce processus leur permet de s'exprimer lorsqu'ils se sentent prêts. De plus, le fait que les enseignants **travaillent en collaboration avec les familles et partagent leurs observations** facilite le processus de rétablissement tant pour l'enfant que pour les parents.

Si les réactions traumatiques de l'enfant **persistent longtemps** et affectent de manière significative son fonctionnement quotidien et ses résultats scolaires, l'enseignant doit l'orienter **vers le service d'orientation et de soutien psychologique (RPD)**. Si nécessaire, il informera la famille afin qu'elle sollicite une aide professionnelle.

- Si les symptômes entravent considérablement le fonctionnement quotidien,
- les symptômes persistent pendant plus de 4 semaines,
- si des pensées d'automutilation ou de graves problèmes de comportement sont observés, l'enfant doit être orienté vers le service **d'orientation et de soutien psychologique**.

- ✚ Aker, T. (2006). Trouble de stress post-traumatique : définition, étiologie et approches thérapeutiques. *Revue de psychiatrie clinique*, 9, 5–14.
- ✚ Altındağ, A., Özen, Ş., & Sırın, D. (2005). Trouble de stress post-traumatique et son traitement. *Revue de psychiatrie des cliniques de Turquie*, 6(1), 27–34.
- ✚ Bal, A., & Jensen, B. (2007). Groupes de symptômes du trouble de stress post-traumatique chez les enfants turcs exposés à un tremblement de terre. *Journal of Loss and Trauma*, 12(5), 399–419.
- ✚ Brewin, C. R., Andrews, B., & Valentine, J. D. (2000). Méta-analyse des facteurs de risque du trouble de stress post-traumatique chez les adultes exposés à un traumatisme. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(5), 748–766.
- ✚ Freedy, J. R., Kilpatrick, D. G., & Resnick, H. S. (1993). Catastrophes naturelles et santé mentale : théorie, évaluation et intervention. *Journal of Social Behaviour and Personality*, 8(5), 49–103.
- ✚ İkizer, G., & Gül, E. (2017). La résilience psychologique dans les communautés après une catastrophe. *Türk Psikoloji Yazıları*, 20(40), 22–35.
- ✚ İkizer, G., Karancı, A. N., & Doğulu, C. (2016). Épuisement professionnel chez les travailleurs humanitaires après une catastrophe et facteurs influents. *Türk Psikoloji Dergisi*, 31(78), 68–84.
- ✚ Karancı, A. N., & Rüstemli, A. (1995). Étude des réactions psychologiques des victimes de tremblements de terre en Turquie. *Journal of Community Psychology*, 23, 287–302.
- ✚ Karancı, A. N., Alkan, N., Yılmaz, G., Aydın, I., & Erkan, K. (2009). Traits de personnalité et styles d'adaptation en relation avec la détresse psychologique chez les survivants d'un tremblement de terre. *Social Behaviour and Personality: An International Journal*, 37(6), 733–750.
- ✚ Miral, S., Yavuz, M. F., İnce, H., & Sütçü, S. T. (1998). Trouble de stress post-traumatique chez les enfants : diagnostic, traitement et caractéristiques cliniques. *Revue de santé mentale des enfants et des adolescents*, 5(4), 204–210.
- ✚ Parkinson, D. (2000). Rétablissement psychologique après une catastrophe : le rôle des organismes communautaires. *Australian Journal of Emergency Management*, 15(3), 29–33.
- ✚ Rüstemli, A., & Karancı, A. N. (1996). La recherche d'aide après des événements traumatiques : qui demande de l'aide, à qui et pour quoi. *Revue turque de psychologie*, 11, 19–27.
- ✚ Saari, C. (2005). *L'environnement : son rôle dans le fonctionnement psychosocial et la psychothérapie*. Columbia University Press.
- ✚ Schaefer, J. A., & Moos, R. H. (1994). Prédiction des niveaux de stress post-traumatique et de croissance chez les survivants de catastrophes naturelles et d'origine humaine. *Journal of Clinical Psychology*, 50(3), 351–359.
- ✚ Shear, M. K., Frank, E., Houck, P. R., & Reynolds, C. F. (2005). Traitement du deuil compliqué : un essai contrôlé randomisé. *JAMA*, 293(21), 2601–2608.
- ✚ Şener, S., Şar, V., & Alioğlu, F. (1997). Traumatismes de l'enfance et trouble de stress post-traumatique. *Klinik Psikiyatri Dergisi*, 1, 34–41.
- ✚ Tural, Ü., Önder, M. E., Aker, T., & Uluşahin, A. (2004). Troubles psychiatriques observés après le tremblement de terre de Marmara et facteurs associés. *Revue turque de psychiatrie*, 15(1), 1–10.
- ✚ Young, B. H., Ford, J. D., Ruzek, J. I., Friedman, M. J., & Gusman, F. D. (2001). Services de santé mentale en cas de catastrophe : guide à l'intention des cliniciens et des administrateurs. *Centre national pour le syndrome de stress post-traumatique*.